

Avril

Monique Genuist

Volume 28, numéro 1, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036751ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036751ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Genuist, M. (2016). Avril. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 28(1), 121–122.
<https://doi.org/10.7202/1036751ar>

Avril

Voulez-vous me suivre, faire avec moi une promenade de vrai printemps? Je n'ai pas oublié que, là-bas en Saskatchewan, il souffle encore parfois en cette saison de durs vents froids impitoyables qui jettent au visage neige ou poussière aveuglantes.

Tôt ce dimanche matin, tandis que les maîtres dorment encore près de leur toutou, nous escaladons le mont Douglas. Seuls nous accompagnent, le long du sentier qui monte doucement au sommet, les mélodies modulées des merles d'Amérique, le vif gazouillis des mésanges à dos marron, le croassement enroué des grands corbeaux et, sur un tronc mort, le tambourinage régulier et retentissant d'un grand pic à calotte rouge. La montagne chante et m'enchanté.

Tout le sous-bois s'éclaire de lumière alors que le soleil, descendu de la cime des arbres, illumine l'écorce grenue et crevassée du sapin Douglas comme la peau de quelque animal préhistorique, les hautes lames de cèdre rouge et le marbre lisse de l'arbutus que je caresse au passage.

D'une fondrière humide surgissent les premières lanternes des marais qui lancent leur pinceau jaune vif odoriférant. Au fur et à mesure que nous progressons, les fougères se font plus menues; dans un pli ensoleillé, les lys de Pâques nous saluent de leur couronne blanche, et, un peu plus loin, s'étale à ras de mousse une flaque d'or du printemps. Les grappes de fleurs bleues des camas sommeillent au creux des feuilles-tiges, prêtes à s'ouvrir. Une odeur prenante de résineux, de terre mouillée et de feuilles mortes en train de devenir humus.

Juste avant d'arriver en haut, nous rejoignons la route où débouche un groupe de Chinois, hommes et femmes; ils discutent en éclats de voix rauques puis s'esclaffent en rires aigus. Comme nous, ils escaladent le mont Douglas chaque dimanche matin, mais eux suivent la route.

Au sommet, à chaque fois, le même émerveillement devant la vastitude du paysage ouvert à 360 degrés. Devant nous s'étale jusqu'à la mer la ville qui dort encore et ne fait pas de bruit. Nous nous amusons à repérer une rue, une école, un parc. Au delà du détroit de Haro, la chaîne côtière des Rocheuses d'où émerge le triangle blanc du mont Baker, doré de soleil levant. À droite, dominant le détroit de Juan de Fuca, et encerclées d'une légère bande de nuages ou de brume, les crêtes enneigées des Olympiques du Washington. Plus à droite et juste en bas, avec ses champs de terre noire, la verte vallée de Blenkinsop résiste à la frénésie avide des promoteurs et garde son caractère rural. Puis les collines de Sooke préservées de la construction jusqu'ici. Vers le nord, la montagne du Malahat mène au cœur de notre île, à Duncan, ville aux cent totems, à Ladysmith, sur la ligne du quarante-neuvième parallèle, à Nanaimo et, beaucoup plus loin, aux immenses forêts humides presque vierges qu'il faut sauver de la scie, si ce n'est déjà trop tard. Enfin, vers l'est, tout un éparpillement de petites îles sombres, la Grèce du Nord, semble-t-il.

Parfois, plus tôt dans la saison, la pluie ou le brouillard efface ville, mer, îles et montagnes, mais de les savoir là me suffit.

Monique GENUIST